

LIVRE POÉTIQUE DE NICOLAÏ

1964

TEMPS QU'ILS ME LAISSENT !

4. La Mouche

On lance la balle
Contre la paroi ;
Après-midi droit
De la mouche sale.
Sa tête est gonflée,
C'est l'après-midi ;
Raison de persienne,
Rayon de clair mur ;
Parfois la voiture
Passe sur le cours,
Bourdonne et part fuir ;
On joue à la balle,
On longe le mur ;
L'après-midi mûr
Souffle cette rue ;
La balle s'en va,
La mouche descend,
Portée par les miasmes
Sur la brique rouge
Et vient sur le banc ;
La culotte est courte ;
On va sur le rose,
On joue à la balle,
Le Temps vole en touche,
Transport de vaisselle
Et odeur parmi ;

Cet après-midi
Les briques sont chaudes,
Le ballon bouillant,
Le tissu épais ;
L'âme a une attelle,
La forte aile touche ;
On lance la balle,
Les ombres s'allongent
Des toits des maisons
Sur l'asphalte noir ;
Tiens il est six heures !
Le faux crépuscule
Voit les gens rentrer,
Bureaux et boutiques ;
La joue de la balle
Est son rouge mur.

C'est la même chose
Et la course rare
Au-delà de l'arbre,
De l'odeur amère,
Que m'a dit ma mère :
Il faut être contre.
Trop sourde à la balle
Sur le mal séchant,
On court sous les ombres
Trop acheminées ;
Mes gens qui travaillent
Sont ainsi que noirs,
Farcis de senteurs
Tendres du soleil ;
On n'est pas trop près :
Fondus en été,
Un peu demoiselle,
Un peu de paroi,
Un peu de la toile
Qui n'a pas couru,
Car dans les bureaux
On joue à la balle
Chaque après-midi ;
Sur l'acajou c'est

Le très rond soleil !

Et le soir viendra,
Porteur d'ombres mûres
Et de frais mangers,
Et de taille crue ;
Les vitrines sont
Poussiéreuses, drues ;
Le moindre surplus
Bascule leur plan
Dans l'autre environ ;
Mais quand donc, quand donc
Vous mettez-vous nues
Pour cet Univers
Moins plat, plus vermeil ?
Non, il faut aller
Du laid vers l'éveil ;
Assis sur le banc,
Le rose est passant ;
La mouche s'y pose.

Été 1964.